

Citation style

Gisler, Jean-Robert: review of: Valeria Sampaolo / Andreas Hoffmann / Ortrud Westheider / Bettina Bergmann (eds.), Pompeji. Götter, Mythen, Menschen, München: Hirmer, 2014, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 1, p. 124, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958946



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

soit critique envers la division en sept groupes iconographiques appliquée dans le corpus ASR, C. Russenberger n'en adopte pas moins, avec raison, cette classification pour plus de commodité et pour faciliter la concordance avec la grande publication de référence. Au terme d'une analyse approfondie des pièces constituant les sept groupes mentionnés, à laquelle s'ajoute une ample évocation des amazonomachies dans l'art funéraire grec et de Grande Grèce (pp. 231–296), l'auteur livre une synthèse (pp. 339–449) où tous les aspects iconographiques et de la signification des images sont abordés de manière pertinente. L'interprétation des scènes et leur problématique mise en relation avec le défunt (exaltation de la *virtus* militaire, portée émotionnelle collective de la représentation) font l'objet d'une attention particulière. Elles permettent à l'auteur de nous offrir une solide vue d'ensemble diachronique et très bien documentée sur les représentations d'Amazones dans le contexte funéraire romain. Tenant compte des particularités géographiques et culturelles du monde romain, elle constitue indéniablement un complément précieux, par son approche critique et constructive, au volume du corpus ASR consacré à ce thème particulier.

Jean-Robert Gisler

Valeria Sampaolo/Andreas Hoffmann/Bettina Bergmann/Ortrud Westheider (Hg.): **Pompeji. Götter, Mythen, Menschen.** Katalog der Ausstellung im Bucerius Kunst Forum, Hamburg 27.09.2014–11.01.2015. Hirmer, München 2014. 240 p., nombreuses planches en couleur dans le texte.

Depuis la monographie d'O. Elia parue en 1937 dans la série des *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia*, la Casa del Citarista à Pompéi n'a guère retenu l'attention des chercheurs. C'est tout le mérite de V. Sampaolo et A. Hoffmann, en charge de l'exposition au Bucerius Kunst Forum de Hambourg et du catalogue, d'attirer notre attention sur cette maison pompéienne, sa décoration et les objets qui y ont été mis au jour. Vaste demeure (2700 m²) occupant plus de la moitié de l'insula I 4, la Casa del Citarista a livré un ensemble de peintures remarquables, dont le programme iconographique est analysé avec soin par B. Bergmann (pp. 74–85). Par le biais de reconstitutions graphiques, la décoration pariétale retrouve son aspect initial, prouvant qu'elle est, par ses dimensions, sa qualité artistique et le choix des thèmes représentés, une des plus importantes de Pompéi. De plus, les sculptures, portraits, décorations de fontaine, images divines composant la décoration plastique de la demeure sont elles aussi de très grande qualité. C. Mattusch les analyse avec pertinence et précision (pp. 86–93), relevant l'importance de la statue d'Apollon en bronze, tenant le plectre, qui donnera son nom à la demeure. Le catalogue des 84 objets exposés est ensuite présenté par A. Hoffmann. Il s'agit d'inscriptions, de portraits et sculptures en bronze, d'oscilla en marbre sculptés en reliefs, de portraits en marbre, de terres cuites, de gemmes et bijoux et de peintures murales provenant non seulement de la Casa del Citarista, mais aussi d'autres sites vésuviens (Pompéi, Herculanium, Boscoreale). D'autres contributions apportent un éclairage bienvenu aux objets présentés: les fouilles de Pompéi et le problème de la conservation (S. de Caro), la fouille de la Casa del Citarista et la saisie du matériel (V. Sampaolo), la vie dans la maison (A. Wallace-Hadrill), les hôtes de la demeure (H. Mouritsen), le tout très richement et excellentement illustré en couleurs.

Jean-Robert Gisler

Katja Sporn (Hg.): **Natur – Kult – Raum.** Akten des internationalen Kolloquiums an der Paris-Lodron-Universität Salzburg, 20.–22. Jänner 2012. ÖAI Sonderschriften 51. Österreichisches archäologisches Institut, Wien 2015. 380 S., zahlreiche Farb- und s/w-Abb.

Der sorgfältig edierte und recht reichhaltig bebilderte Band vereinigt achtzehn Beiträge eines Kolloquiums, das sich dem Verhältnis von Natur und kultischen Räumen widmete. Auf eine thematische Gliederung wurde verzichtet, und so findet man den eigentlich als Einleitung zu verstehenden Beitrag von K. Sporn eher zufällig und weit hinten im Buch (*Natur – Kult – Raum. Eine Einführung in Methode und Inhalt*, S. 339–356). Dem Leser sei als nächstes der wichtige Grundsatzbeitrag von J. Scheid (*Natur und Religion. Zu einigen Missverständnissen*, S. 303–312) anempfohlen, der die «heilige Natur» als letztlich in der Romantik gründende Verklärung aufzeigt. Wie schwierig eine klare Definition der auf den ersten Blick bestechenden Thematik war, zeigt sich in der Spannweite